

bois et en ivoire; fabriquer du chocolat, des dragées, des peignes en corne et en écaille, des limes, des fleurs artificielles; broder des mouchoirs; tisser des velours, des cotonnades, des étoffes de soie, des rubans; confectionner des dentelles, des enveloppes de lettres, des jouets; sculpter des pipes; ciseler des bijoux; manipuler le coton et la soie; frapper des médailles. Les forges de Vulcaiu n'étaient rien auprès de ce *pandemonium* de l'industrie, de cette apothéose de la machine.

Au fond, à gauche, il y a une verrerie vénitienne en activité. On y a bien chaud, mais c'est si intéressant de voirie verre sortir de la fournaise, sous forme de pâte incandescente, comme la lave d'un volcan en éruption, et prendre mille formes fantastiques entre les mains des ouvriers.

Les galeries adjacentes contiennent toutes sortes de machines, toutes les applications possibles de la mécanique, depuis les machines à coudre et les pompes à incendie jusqu'aux horloges à contrepoids et à une multitude d'échappements, pour les beffrois et les édifices publics. Une galerie est spécialement consacrée à l'exposition du ministère de la guerre, On y prend froid dans le dos, à regarder les canons gigantesques, dans lesquels un tambour-major pourrait jouer à cache-cache; les obus, les schrapnels, les boîtes à mitraille; le matériel de fortification et de campement; les troussees de chirurgien; tout l'énorme et terrifiant attirail indispensable aux nations civilisées pour se massacrer comme des sauvages. Une autre galerie d'aspect plus aimable, est réservée à l'électricité et à ses de plus en plus nombreuses applications. Elle comprend, à elle seule, environ quatre cents exposants.

FRANÇOIS COLLET.

(A suivre.)